



Tous uniques Tous semblables

Mes droits sont tes droits

Ce que nous dit la Convention internationale des droits de l'enfant

Tous les enfants sont égaux : qu'ils soient filles ou garçons, qu'ils aient un handicap ou une situation administrative différente (enfants réfugiés, demandeurs d'asile, en situation irrégulière ou enfants vivant dans la rue...).

Chaque droit de la Convention doit s'appliquer à tous les enfants du monde sans aucune discrimination, quelle qu'en soit la raison : la race, la couleur de peau, le handicap, le sexe, la langue, la religion, l'orientation sexuelle, les opinions politiques, l'origine nationale, sociale ou ethnique de l'enfant ou de sa famille (*article 2 alinéa 1*).

La Convention prévoit des droits et des protections spécifiques pour certains enfants qui sont plus vulnérables : les enfants privés de leur famille, les enfants ayant un handicap, les enfants appartenant à des minorités ethniques, les enfants victimes d'exploitation, réfugiés ou touchés par les guerres.

Les Etats doivent lutter contre toutes les formes de discrimination : modifier les lois et les pratiques discriminatoires, faire des campagnes d'information et sanctionner les personnes qui font de la discrimination (*article 2 alinéa 2*).



Comment en parler aux enfants

ARTICLE 2 : LE DROIT A LA NON-DISCRIMINATION

Tous les droits énoncés par la Convention doivent t'être accordés, quelle que soit ton origine ou celle de tes parents, de même qu'à tous les autres enfants, filles et garçons. Les Etats ne doivent pas violer tes droits et doivent les faire respecter pour tous les enfants.

Cet article a été rédigé plus simplement pour les enfants par le Cofrade, le Comité français de l'Unicef et EIP (école instrument de paix). Seul, le texte adopté par l'Assemblée des Nations Unies, le 20 novembre 1989, a valeur juridique. Retrouver l'intégralité de cette adaptation de la CIDE ...

Sept 1924

Déc 1948

Nov 1959

Nov 1989

Nov 2010



Tous uniques Tous semblables Mes droits sont tes droits

Une autre manière de le dire :

« J'ai les mêmes droits, à égalité, que je sois une fille ou un garçon...
J'ai le droit d'être respecté... de la même manière, que je sois noir ou blanc, petit ou grand, riche ou pauvre, né ici ou ailleurs.

Extrait de « J'ai le droit d'être un enfant » de Alain Serres et Aurélia Fronty chez Rue du monde



Une autre manière de le découvrir :

Lisa et Mark

Lisa n'est pas une fille blanche de peau.
C'est d'abord une maligne, une connaisseuse de noms d'oiseaux, une collectionneuse de boîtes à musique et de chewing-gums du monde entier. C'est surtout une sœur casse-pieds.
Son chat s'appelle Dog.

Mark n'est pas un garçon noir de peau.
C'est d'abord un joueur de flûte et de base-ball, un timide et un râleur, l'inventeur du Cocaramel, et un fidèle client de son dentiste ? C'est surtout le dompteur de son poisson qui s'appelle Cat.

Mark et Lisa ne sont pas des amoureux,
ne sont des pas-encore-peut-être-bientôt.
Mais ils sont ravis d'avoir trouvé un stylo
qui écrive bien sur leurs deux peaux.



Hakim

Hakim n'est pas une fille.

Il a le droit de vouloir que les filles soient ses égales, ses vraies copines, le même poids sur l'autre siège de la balançoire, l'exacte moitié du melon, la même quantité d'eau fraîche à aller puiser, le livre que l'on se prête parce qu'on l'a beaucoup aimé, le pot de confiture de figues partagé, douze pistaches dans le creux de deux mains réunies, la fanfare dont il n'est pas le chef, le repas dont elles ne sont pas les seules cuisinières, la fête dont ils sont ensemble les rois et les reines ...
Hakim est un garçon. Il a le droit de penser à toutes les filles de la Terre en croquant six pistaches.



Déc 1948

Sept 1924

Nov 1959

Nov 1989

Nov 2010



Tous uniques Tous semblables

Mes droits sont tes droits

Mado et compagnie

Mado grandit comme ci.
En croyant au dieu
de ses parents.
Mais elle se bouche
les oreilles quand ils
ne veulent pas qu'elle
sorte sans chaussures
dans la rue.



Katy grandit comme ça,
en ne croyant pas en dieu ?
En faisant semblant de lire,
le soir, alors qu'elle pense
juste à sa vie :
elle ne voudrait pas
que ses tortues divorcent,
et que le juge fasse
le contraire
de ce qu'elle veut.



Léopold grandit avec Manda
qui l'a adopté
quand il avait trois ans.
Il ne sait toujours pas
s'il doit l'appeler Maman,
alors il l'appelle Daman.
Amanda sourit.

Cerise ne grandit que le samedi
à la piscine,
quand elle pousse sur ses bras
pour toucher la première
le mur vert amande.

Simon grandit, grandit, grandit ...
Toujours être plus grand, le meilleur,
le premier ... Il trouve fatigant
de devoir penser à chaque instant
tout en grandissant.

Mado, Cerise, Léopold,
Simon, Katy,
chacun a bien le droit
de grandir
à sa manière
puisqu'il est unique
sur la Terre.



JE SERAI TROIS MILLIARDS D'ENFANTS – Alain Serres et Judith Gueyfier – Rue du Monde

Sept 1924

Déc 1948

Nov 1959

Nov 1989

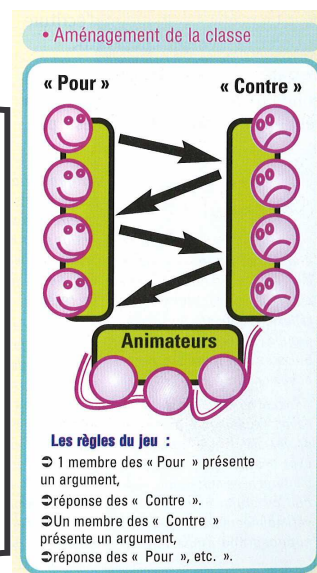
Nov 2010

Comment aborder ce droit avec les élèves ?

La joute orale

La première des choses à faire est de choisir un thème qui puisse se prêter à un débat « Pour ou Contre ». Après avoir constitué un groupe Pour et un groupe Contre, chaque groupe est invité à chercher préalablement les arguments pour défendre leur position ; au moins un par participant. On peut proposer à chaque groupe d'imaginer les arguments que le groupe adverse prépare ; cette projection alimente la contre argumentation. Les deux groupes qui vont s'opposer doivent si possible se placer selon une organisation spatiale spécifique; elle n'est pas sans contribuer à l'aspect pacifique de ce temps de débat. Quand l'animateur a rappelé les règles de fonctionnement du débat et le thème soumis à cette joute, la joute peut commencer!

Retrouver une présentation plus précise de cette activité dans la brochure « Débattre à l'école - Piste n°1 ». Disponible en version papier à l'OCCE ou téléchargeable sur Internet (l'adresse sera communiquée à la demande par mail).



Le débat à visée philosophique

Un principe premier: l'enseignant se limite à faire travailler les élèves et non à travailler à leur place. Le débat ne doit pas s'installer entre eux et lui : situation dans laquelle l'enseignant a toujours le dernier mot puisqu'il défend une thèse qui fait autorité. Il s'agit bien d'amener les élèves à débattre entre eux.

L'enseignant garantit la forme, énonce l'enjeu d'un tel débat, apprend à déléguer les responsabilités aux élèves.

Second principe: Une question philosophique n'a pas de réponse unique, la réponse est complexe et chacun en possède un petit morceau, les morceaux s'ajoutent et s'articulent, et sont parfois de nouvelles questions. Il n'y a pas ni bonne ni mauvaise réponse. Il n'y a donc ni bon, ni mauvais élève, même s'il y a des élèves qui s'expriment de façon plus compréhensible que d'autres, et ce peut être de manière très simple

Les discussions à visée philosophique tendent à permettre à l'élève:

- Penser par soi même
- Se préparer à la citoyenneté
- Développer l'image de soi
- Travailler à plusieurs

Retrouver une présentation plus précise de cette activité dans la brochure « Débattre à l'école - Piste n°2 ». Disponible en version papier à l'OCCE ou téléchargeable sur Internet (l'adresse sera communiquée à la demande par mail).

*Et si nous parlions
aujourd'hui de la
différence ?*

